



Aristide Cavallé-Coll
(Collection de l'auteur)

L'orgue à Saint-François de Sales, emblème d'un renouveau musical

Aristide Cavallé-Coll est né à Montpellier le 4 février 1811 dans une famille de facteurs d'orgue originaire de Gaillac dans le Tarn. Rossini ayant particulièrement apprécié son « poikilorgue », petit instrument à anches libres, proche de l'harmonium, en place lors de la représentation d'un opéra à Toulouse, décide de l'introduire auprès des plus hautes personnalités.

C'est alors qu'Aristide Cavallé-Coll est appelé à réaliser dès 1841 un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre. Ceux qui ont échappé aux modes iconoclastes et résisté aux aléas de l'histoire sont aujourd'hui encore admirés dans le monde entier.

Des instruments parisiens tels que ceux de Saint-Denis, Saint-Vincent-de-Paul, Sainte-Clotilde, Saint-Sulpice, Notre-Dame, pour n'en citer que quelques-uns, ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de l'esthétique des œuvres pour l'orgue. Ainsi César Franck conçoit ses douze pièces à partir du moment où il prend possession du récent Cavallé-Coll de Sainte-Clotilde en 1859, profondément inspiré par la magie de ses timbres. En l'évoquant, il avoue : « Si vous saviez comme je l'aime, il est si souple à mes doigts et si docile à mes pensées »

Quant à Charles-Marie Widor, nommé en 1870 organiste du plus prestigieux instrument d'Europe, l'orgue de Saint-Sulpice doté de 100 jeux répartis sur 5 claviers, il déclare : « Si je n'avais pas éprouvé la séduction de ces timbres, le charme mystique de cette onde sonore, je n'aurais pas écrit de musique d'orgue. »

Cavallé-Coll, ce génie visionnaire, aura donc attendu près de vingt ans pour que ses instruments soient enfin compris et exploités, de Franck à Messiaen.

Le premier des romantiques à l'orgue n'est pas un compositeur mais un facteur. La portée de ses prophétiques inventions sur la littérature d'orgue le place d'emblée au-dessus de tous ses concurrents.

En 1838, l'église Saint-François-de-Sales à Lyon avait été dotée d'un premier instrument de Joseph Callinet (1795-1857), facteur d'orgue à Rouffach. Il l'avait placé dans la tribune au-dessus de l'entrée principale. Son acquisition avait été décidée et payée par l'abbé Georges Neyrat, curé de Saint-François.

Cette initiative, courageuse, allait contre le rite lyonnais refusant l'usage de l'orgue à l'église. Elle était également fondatrice.

Très rapidement en effet la Primatiale Saint-Jean et l'église Saint-Polycarpe en 1841, puis les églises Saint-Bonaventure et Saint-Pothin en 1845 et 1846, ont rejeté



(Photo collection Emma Pommier)

le serpent, antique et barbare instrument à vent, pour le remplacer par l'instrument à tuyaux.

Ce coup d'envoi créait dans le monde de l'orgue lyonnais une situation que le curé de Saint-François n'avait probablement pas prévue, car en faisant appel au facteur d'orgue alsacien, il introduisait également une dynastie d'organistes, les Widor, dont la présence allait notablement influencer sur l'orientation de la vie organistique lyonnaise

Jean Widor est un des contremaîtres de Joseph Callinet et, grâce aux recommandations de ce dernier, son fils Charles-François Widor est nommé titulaire du premier orgue de Saint-François. Il occupe ce poste jusqu'en 1884. Habitant tout près de l'église, d'abord au 17 rue Bourbon, puis rue Sala, il initie à l'orgue ses deux fils : Charles-Marie et Paul, tout en étant greffier en chef au Tribunal de Lyon, assiste régulièrement son père à Saint-François et lui succède de 1884 à 1889.

La famille Widor entretient avec Cavallé-Coll des rapports d'estime et d'amitié dont il est difficile de situer l'origine.



Orgue Cavallé-Coll de Saint-François, façade et tourelles de la montre de 16' (Photo collection Emma Pommier)

Toujours est-il qu'ils existaient déjà en avril 1860. En effet, alors qu'il vient d'avoir 16 ans, Charles-Marie est appelé à inaugurer l'orgue Cavallé-Coll de la cathédrale de Belley aux côtés de l'illustre Lefébure-Wély. On peut imaginer la famille Widor au complet, venue de Lyon entourer le jeune virtuose dans une de ses premières manifestations publiques, et écouter avec ravissement le tout dernier chef-d'œuvre de « l'artisan-poète » Cavallé-Coll.

La renommée de Cavallé-Coll, l'indéfectible soutien dont les Widor l'assurent, amènent le Conseil de Fabrique de Saint-François à le solliciter en 1865 pour restaurer l'orgue de Callinet.

Puis en 1875, la Fabrique, soucieuse d'améliorer la qualité musicale des offices, souhaite placer l'orgue dans le chœur pour faciliter l'accompagnement de la maîtrise. Pourtant l'imposant instrument de Callinet ne donne pas de signe irrémédiable de fatigue et son état ne justifie pas vraiment sa remise en cause.

Il faut voir en fait dans la décision de construire un orgue entièrement neuf au fond du chœur, le désir péremptoire de disposer d'un grand instrument moderne capable de révéler de manière convaincante, le nouveau répertoire symphonique dont Franck est le père.

Le maître facteur fait immédiatement valoir l'avantage de disposer de toute la hauteur de la nef qui permettra l'édification d'un grand orgue en 16' (c'est-à-dire dont le tuyau le plus grave mesure 16 pieds, soit 5,28 m).

La conviction des Widor, et plus particulièrement de Charles-Marie dont l'autorité s'est affirmée depuis qu'il est organiste à Saint Sulpice, l'intelligence et l'ouverture d'esprit de Mgr Gourgout, curé de Saint-François, ont eu raison de l'opposition de certains membres du Conseil paroissial.

Le nouvel instrument doit remplir deux fonctions : l'accompagnement souple et nuancé de la chorale avec ses nombreux jeux de fonds de 8' et ses deux boîtes expressives, et aussi l'exécution de pièces du répertoire, mettant en valeur ses magistrales qualités sonores. Il est réceptionné et inauguré en décembre 1880 par Charles-Marie Widor. Lyon possède enfin un grand orgue moderne, à l'égal des grands instruments de la capitale, un des plus beaux bijoux de la production du maître facteur .

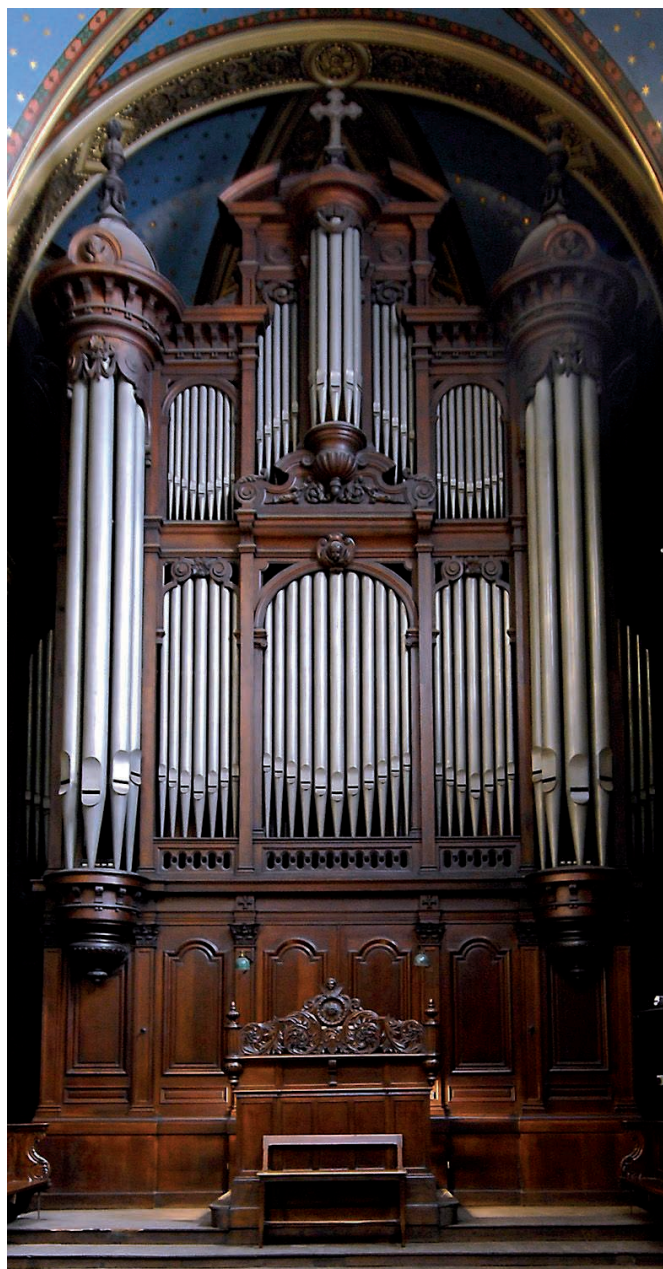
Nous fêtons cette année les bicentennaires d'Aristide Cavallé-Coll et de Franz Liszt, deux figures emblématiques du XIX^e siècle. Liszt, infatigable voyageur, a visité en 1844 l'orgue Callinet de Saint-François et rencontré à la console son heureux titulaire, Charles-François, né comme lui en 1811.

Ce dernier, musicien modeste et intègre, mérite également notre reconnaissance.

A 27 ans, il assiste, et peut-être même participe sous la conduite de son père Jean, à l'édification du premier grand instrument lyonnais. Compte tenu de la règle liturgique alors en vigueur, cette innovation déclenche immédiatement les hostilités entre les partisans et les adversaires de l'orgue à l'église. François-Charles reste fidèle à son poste.

En 1875, il défend à nouveau et soutient le projet non moins audacieux d'un orgue d'un style nouveau et dont l'imposante façade, loin de se dissimuler au regard de l'assemblée comme le voudraient les tenants de la tradition lyonnaise, s'impose dans la perspective générale en une magnifique péroration.

Ainsi, à la place qu'il a occupée pendant cinquante ans, les responsabilités qu'il a prises et les choix qu'il a pleinement assumés en matière d'orgue, ont conduit à la présence à Lyon d'un chef-d'œuvre inestimable, hélas encore trop méconnu des lyonnais.



Le grand orgue de Saint-François (Photo collection Emma Pommier)

Pour fêter comme il se doit le bicentenaire de la naissance des deux grands artistes, Liszt et Cavallé-Coll, une série de manifestations exceptionnelles aura lieu à Saint-François-de-Sales les 12, 19 et 22 octobre 2011.

Louis ROBILLIARD

Organiste titulaire du Grand Orgue Cavallé-Coll de Saint-François-de-Sales.

Président de l'association « Cavallé-Coll à Saint-François »

Bibliographie sommaire :

Cécile et Emmanuel Cavallé-Coll : Aristide Cavallé-Coll, Ses origines, Sa vie, Ses Œuvres ; Fischbacher 1929.

Jean Fellot : Orgues Historiques n° 11 ; Collection Harmonia Mundi 1965.

Pierre-Marie et Michelle Gueritey : Les Orgues de Lyon ; Editions Comp'Act 1992